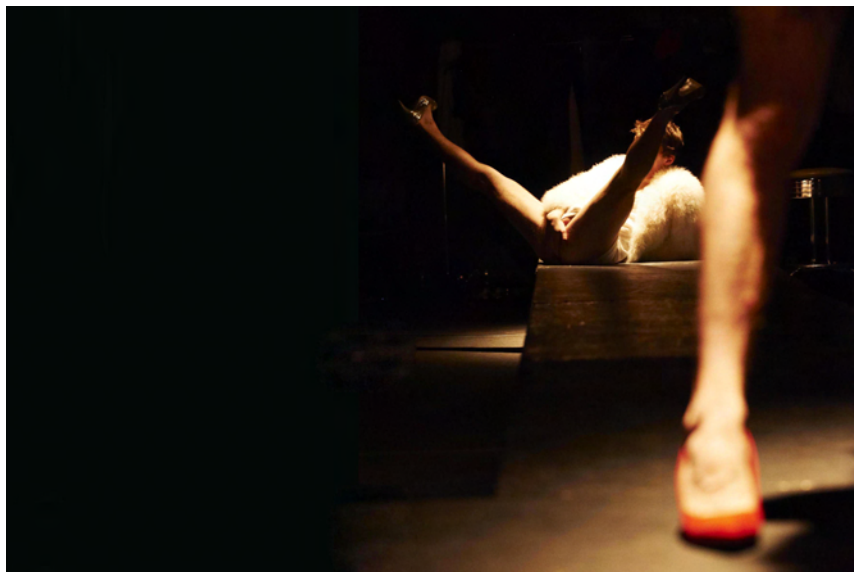




STRIP-TEASE FORAIN

U-STRUCTURE
NOUVELLE



Photos de répétitions - © Marc Gaillet

STRIP-TEASE FORAIN

CREATION 2014

Inspirée de et d'après *strip-tease forain* de Susan Meiselas – Ed. du Chêne.
Traduit de l'américain par Philippe Mikriammos (titre original : *Carnival Strippers*)

«Attention, attention !

Faites bien attention ! On arrête la musique !

Car vous allez voir du burlesque, du strip-tease ; elles vont vous faire un drôle de tchou-tchou, et, papa, elles montrent tout !

Le spectacle va commencer - c'est maintenant ou jamais.»

L'équipe

Mise en scène : Mathias Beyler

Écriture, dramaturgie, assistantat : Stefan Delon

Sur scène : Phil Von, Gaëtan Rusquet, Frank Michel, Sébastien Lenthéric, Lorenzo Dallaï, Louis Beyler, Christophe Beyler et Patrice Barthès

Musique : Phil Von

Création lumière : Martine André

Costumes : Les interprètes, avec la compétence de Karine Trelon

Scénographie : Christophe Beyler

Graphisme : Axelle Carruzzo

La création

Public : à partir de 15 ans

Durée : 75 mn

La création *Strip-Tease Forain* a le soutien de :

La DGCA, la DRAC et le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon dans le cadre d'une aide à la production.

La DGCA et la SACD dans le cadre du dispositif «Ecrire pour la rue».

L'Atelline dans le cadre de «Agiter Avant Emploi», dispositif d'accompagnement à l'écriture (en partenariat avec le CNES – la Chartreuse).

La Diagonale, réseau Languedoc-Roussillon pour la création dans l'espace public.

La création est coproduite par Le Cratère, Scène Nationale d'Alès.

Résidences de création à Mix'Art Myrys, Toulouse - L'Atelline, Lieu de Fabrique Arts de la Rue en Languedoc-Roussillon - Domaine des Trois Fontaines, Le Pouget (34).

Merci à l'ARTDA - Réseau en scène Languedoc-Roussillon - Hélice Théâtre - Mix'Art Myrys - Compagnie Internationale Alligator - Le Théâtre des 13Vents-CDN LR Montpellier - La Pratique - Marc Gailliet, photographe - Cyril Laucournet, vidéaste.

La compagnie U-Structurenouvelle est conventionnée par la Région Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault. Elle est soutenue par la ville de Montpellier dans le cadre d'une aide au fonctionnement.

Strip-Tease Forain

Ce n'est pas un titre, c'est un livre-rencontre, comme quand du premier regard, on sait que ça va durer longtemps. Un livre épuisé que l'on se passe de main en main, un ami me l'a donné en photocopie, il le tenait d'un ami...

Des photographies, des textes ou plutôt des paroles : le bonimenteur, la fille qui le fait, l'homme qui la regarde, sa femme, un qui attend, une qui gère... En fait c'est un univers cru et fantasmagique, un monde qui se déploie, qui parle autant de liberté que de peur, un livre qui sent le maquillage bon marché, la sueur ; C'est un rêve qui ne tient que par un bout de bâche, quelques vieilles ficelles et une volonté acharnée. Finalement le titre pourrait être : « Marilyn est morte, je ne peux plus aimer ».

C'est aussi la nécessité, celle des routes, du « hors ». Rendre à cet univers sa place en marge, comme des retrouvailles en lisière. Parce que ce qui nous limite est aussi ce qui nous définit. Pas de mur, en tout cas pas ceux d'une salle de spectacle. Aussi pouvoir accueillir, accompagner pas à pas le spectateur.

Donc un spectacle en extérieur dans une rue, un parc, une impasse, un coin un peu à l'écart. Là aussi le « hors » peut faire sens, avec ce que l'on cache d'une ville, l'illégal, les baisers, le hors de la vue, les regroupements à plus de trois personnes, les maisons de cartons, l'ivresse, au rendez-vous des « veuillez-circuler ».

Et pour porter ces voix de femmes, des hommes, rien que des hommes. Pour prendre la tangente, s'extraire de la reconstitution, tenter l'essentiel. Mettre à distance la tentation du cliché, parler de l'humain qui se donne. Montrer le sensible là où on ne l'attend plus, où on ne le veut plus. Eviter le goguenard, le gras, le lourd ou le pathétique du pléonasmisme.

Alors j'ai pensé à un camion avec un podium en U où les spectateurs seraient dans et hors la structure ; deux portes dans la remorque donnant accès aux loges, l'envers de ce monde paillette qui défile, aguiche, et agite du rêve à six sous.

Voilà pour les univers.

Les comédiens (au premier regard) :

Des Ames sensibles

Des gens, ceux avec qui je rêve.

Faire groupe, un clan.

Puiser dans l'humain ; ceux qui me nourrissent, qui m'accompagnent.

Tous je les ai croisés, connus, reconnus ou devinés.

Ils sont forts, beaux d'une vie pleine qu'ils laissent apparaître au détour d'un geste, d'un mot.

Ils m'obligent à être sans concession, sans masque.

Ensemble nous avancerons démasqués, débarrassé, mis à nu.

C'est avec eux que je commence,

c'est grâce à eux.

Frank Michel

> a co-créé les Arts Sauts depuis il s'est mis au chant.

Phil Von

> est le leader de Von Magnet groupe électro flamenco, il est claquettiste et musicien.

Louis Beyler

> c'est mon père, il fait ça depuis plus de cinquante ans.

Gaëtan Rusquet

> est beau, il « performe » et c'est fort.

Sébastien Lentheric

> aime, il bouge et fait bouger des choses, des corps.

Patrice Barthès

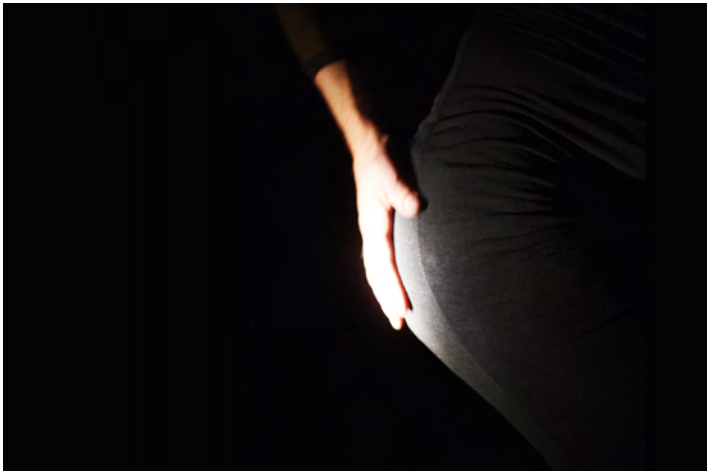
> est fort, il danse, fait craquer l'air, jure en occitan, invective et pleure aussi.

Lorenzo Dallai

> est italien danseur, il a un corps en vie et c'est rare comme ça.

Christophe Beyler

> c'est mon frère, il fait des décors, des installations et il a joué la comédie.



Petite Photographie

Une sensation, un déjà-vu, l'impression d'un temps figé, à l'arrêt, à l'affut. Et puis ces corps abîmés par leurs passions, sculptés par l'effort, ils vont et viennent, fredonnant leur chant du *signe*, presque distraitement, du bout des lèvres, l'air de ne pas y toucher. Tout ça c'est derrière eux, l'avenir ils l'ont déjà vécu. Ces ombres qui ont trop brillé auraient pu partir plus tôt, elles ont touché le soleil et rien ne s'est passé. Et pourtant.

Ils sont plusieurs, doux et puissants, créant par le seul fait d'être, errant dans un présent perpétuel, défilant sur leur podium dérisoire ; et la parole arrive, simple, claire, détachée, posée sur l'air. Il y a de la tendresse, un peu de tristesse, de l'assurance, mais pas une once de cynisme ou de nostalgie.

MÉLANCOLIE.

Cette trame est simple, mais elle fait appel à plusieurs média distincts : La danse bien sûr, dans une relecture contemporaine du strip-tease, jouant sur la langueur, l'attraction-répulsion, presque hypnotique, tissant la toile sur laquelle doit se poser la voix ; le texte, avec cette approche délicate d'un théâtre de l'intime livré à la rue ; le tout porté, suspendu par le son et la musique ; la musique comme une errance au creux de nos mémoires collectives où Marilyn fraie avec John Cage ; le chant aussi, mais fragile, comme quand on fredonne pour faire taire les voix qui nous hantent ; et le son qui doit déborder, faisant lieu, créant son propre espace.

En extérieur donc

Mais à l'écart, à l'abri du regard. Il nous faut créer cet endroit, l'habiter (zone artisanale, parc, cours, parking extérieur, impasse...).

Des chaises autour et dans l'espace, quelques tables.

Un endroit autonome impliquant un avant et un après la représentation. Une lumière douce, une ambiance où l'on se chuchote. Ce camion, cette estrade - rien de rutilant ni faussement vieilli - juste utile. Et puis la table à maquillage à peine perceptible, où le ballet triste et concentré des acteurs a lieu, encore une fois, à peine, dévoilé.

Formellement, la séparation entre le public invité à être à l'intérieur du catwalk (podium pour défilé, en U), et celui à l'extérieur, tente une première mise en abîme. Elle est renforcée par la présence d'une loge-camion apparaissant et disparaissant selon les focales voulues.

Un projet hors les murs, en quête d'espaces interlopes apportant l'intimité nécessaire à une relation publics-acteurs précise. Tenter la délicatesse en grande ouverture, sans moyen technique particulier ni pesant. Donner à entendre au plus près malgré tout.

En musique aussi

Mais comme un transistor, ou comme ces diffusions des jours de fêtes commerçantes dans les rues piétonnes ; des chansons usées que tout le monde connaît, qui n'appartiennent plus à personne, tellement reprises qu'on se surprend à les entendre à nouveau avec leurs paroles qui disent l'ailleurs, l'autre part. Des chansons presque parlées, en tension, électriques et suaves, qui murmurent à l'oreille et nous cueillent la fleur de peau.

Et des corps

Multiples, divers, chacun en haut de son propre abîme, plongeant et remontant prendre souffle, juste à deux doigts de s'effondrer. Des corps, posés à vue, en équilibre, dans l'air épais qui les retient, s'acharnant lentement à montrer plus, le sous-la-peau. Strip-tease de l'âme où s'effeuillent les blessures, et où tombent pêle-mêle masques et bas, corps donnés puisque presque inutiles, dans de petites danses fragiles.

Et puis le texte aussi

Simple, clair, précis, concret, il parle de celles qui le font, de celles d'avant, de soi demain, de ce qu'il faut pour y arriver, de courage. Il se dit sans jeu, il se pose presque invisible, sur le fil tendu de la bouche à l'oreille. Avec des mots parfois crus, souvent tendres, il parle de celui qui regarde, de ce miroir, en fait, presque un double : celle qui donne et celui qui prend, un lien étrange. Et cette famille de route, ces forains, unis dans l'espoir d'argent, donnant sans relâche, plongeant dans l'humain. Sans rien se taire, ils savent que ils sont, où ils sont et ce qu'ils veulent.

After

A rendre ténue la ligne entre spectaculaire et spectateur, nous voulons continuer. Un spectacle qui laisse sa place, l'air de rien, à autre chose. Un temps plus informel, ou, au gré des rencontres et des envies, chaque acteur peut se laisser aller à son numéro. Se donner dans un espace reconfiguré en « club » et se dégager de la tension du spectacle. D'une proposition écrite, orchestrée, axée sur l'intimité d'un texte livré à l'oreille peut naître un temps, un espace plus festif, un après.

Note sur l'écriture par Stefan Delon

Le texte de Susan Meiselas – photographe de son état – *Carnival Strippers* est un recueil de photographies et de témoignages de femmes gagnant leur vie en montrant leur corps, et du petit monde qui les entoure (clients, patronne, bonimenteur, etc.). Il ne s'agit donc pas d'une création à proprement parler, mais d'un choix, d'un montage dont l'agencement (bouts de témoignages et photographies) fait sens.

Ce modeste cut up laisse au lecteur un sentiment mêlé de gourmandise, de pitié et d'effroi. Bien que daté, ce livre (au sens de ce qui se livre) bouleverse le lecteur-voyeur d'aujourd'hui parce qu'il s'agit d'humain qu'on livre.

Ces femmes-corps-marchandises se livrent à des acheteurs-voyeurs et l'entreprise foraine fait du bénéfice, le but étant de prendre son pactole, rentrer chez soi en attendant la saison prochaine. Il y a une telle volonté de normaliser le rapport à ce travail qu'on en oublierait presque le «produit» vendu : un corps nu, parfois touché, parfois fouillé.

Le texte laisse une impression étrange de connu, de déjà-vu, déjà éprouvé, comme si nous étions nous-mêmes ces humains photographiés. De l'état de lecteurs-voyeurs, nous devenons acteurs involontaires, comme si notre intimité-même était mise à nu. Si la fonction d'un strip-tease est bien de montrer le corps, ce livre, lui, montre ce que nous sommes au plus intime. Ce n'est ni beau, ni laid : c'est insondable.

Le travail d'écriture de ce projet ne peut pas faire l'impasse de l'insondable. Il ne peut pas éviter la mise à nue de l'intime parce qu'il doit permettre au spectateur de cheminer sur la question de la condition humaine. Il part de la confiance qui a tissé la relation entre Susan Meiselas et ses témoins afin de s'appuyer sur une équipe d'interprètes, de techniciens, de concepteurs qui peuvent s'appuyer les uns sur les autres, conscients du fait que ce qui est en jeu n'autorise aucun à peu près, mais l'exigence, de l'origine du projet à l'aboutissement, dans la confiance et un respect total.

C'est pourquoi cette création se mature avec soin. Et le choix de chaque participant passe non pas seulement par ses compétences ou son talent, comme d'ordinaire, mais surtout par la connaissance profonde les uns des autres.

Mathias Beyler a fait appel à moi parce que nous travaillons ensemble et nous côtoyons depuis plus de vingt ans ; les interprètes ne sont pas d'abord des acteurs mais des personnes qu'il a choisies pour ce qu'elles sont humainement avant tout (il n'y a d'ailleurs que deux comédiens, les autres étant indifféremment ancien circassien, plasticien, danseurs, performeurs). Tous ont accepté (moi compris, donc) ce projet en connaissance de cause, avec gourmandise et curiosité.

La création de la matière du spectacle est polymorphe mais il s'agit bien d'écriture. Elle mêle :

- > Les choix d'extraits de *strip-tease forain*
- > La raison de ces choix
- > La verbalisation de cet intime que révèle l'interprète
- > Les interviews de strip-teaseurs d'aujourd'hui
- > Le sens des paroles et des musiques de chansons utilisées pour les «numéros»
- > La fabrication de nos «numéros»
- > La relation créée entre ce dévoilement et le regard du spectateur
- > L'impact de cet espace-temps décalé sur l'espace public

Chacun de ces points fait l'objet d'un moment de répétition précis et est à chaque fois l'occasion de préciser l'écriture. Il apparaît plus que probable que chaque représentation-même est soumise à une remise en question de points d'écriture.



Photos de répétitions - © Marc Gaillet

Un point sur la mélancolie

Les humains de Meiselas sont mélancoliques. Ils semblent perdre au fil des témoignages l'intérêt pour ce qui les entoure, la capacité d'aimer, l'estime de soi - comme cherchant le châtimeur. L'attrait pour ce soi-disant argent facile du commerce du strip-tease, issu de leurs divers manques (matériels, affectifs, sociaux, etc.), les entraîne inexorablement vers ce besoin de toujours plus, cette accumulation matérielle qui caractérise notre civilisation, notre pulsion occidentale. Ces effeuilleuses pourraient être le symbole-étendard de notre société.

Il y a (comme à chaque fois qu'il est question de mélancolie) quelque chose de tragique dans la vie de ces femmes, comme une odeur de la fin qui les attend.

Un petit bronze anonyme de l'époque romaine représente le guerrier Ajax, assis, prostré, la tête appuyée sur sa main droite, la gauche sur le pommeau de son épée, en pleine méditation. Il s'agit en fait du moment avant son suicide. L'artiste ne sculpte pas l'instant d'avant (le héros massacreur), ni l'instant d'après (il s'empale sur son épée), mais le moment *entre*. Cette œuvre s'intitule *la mélancolie d'Ajax*.

Dans cette représentation, la légende nous dit la fin tragique (la mélancolie souvent est associée aux suicides, ou aux pensées suicidaires) ; mais l'instant montré par cette sculpture ne l'est pas, et d'ailleurs rien ne peut attester la fin tragique d'un état mélancolique : on peut aussi, tout simplement, s'en remettre et continuer à vivre... transformé, changé... évolué. Face à cette interprétation, Jean Clair, historien de l'art a proposé qu'« une nouvelle vision et utopie devrait inclure la mélancolie comme paradoxe. Ce serait un nouveau projet historique révolutionnaire ».

Nous nous inscrivons avec ivresse dans cette nouvelle vision des choses.

Extraits de texte choisis au hasard

Cindy, strip-teaseuse

Personne ne m'a vraiment appris. On m'a montré comment enlever en vitesse le haut, le bas et les frou-frou, du genre zip-la-boum, et on m'a dit : « Eh ben, vas-y, ma petite. » Alors j'y suis allée, mais j'ai rien enlevé du tout, jusqu'à ce que Didi passe la tête par la porte et crie : « Déshabille-toi » Alors j'ai tout enlevé sans faire ouf. Sans danser. On a vraiment une de ces trouilles, la première fois, parce qu'on sait pas si le public va pas se moquer de vous. t'as peur qu'ils rigolent, ou qu'ils se taillent, ou qu'ils veuillent être remboursés, ou alors qu'ils vont te couvrir de regards.



Photo de répétitions - © Marc Gaillet

La complainte d'une strip-teaseuse vieillissante

*Mes années de jeunesse sont depuis longtemps passées,
Autrefois j'étais naïve, maintenant je suis éreintée,
Je suis vieille comme le diable et plus dans le coup,
Je sens que bientôt va sonner le dernier coup.*

*Le temps m'a fait payer son prix,
J'ai bien peur que je ne tienne plus bien longtemps,
Mais j'aimerais tenir encore une fois la rampe,
Avant de perdre toute ma gloire d'antan.*

*Je suis lessivée, liquidée, balayée,
Là-dessus sans hésiter je parie,
Je ne vais plus tarder à rejoindre
Le pavillon de gériatrie.*

*Je regrette mes anciens rapports avec le public,
C'était une gigantesque et folle histoire d'amour;
Et sur scène je veux faire un dernier tour,
Avant que mes cheveux ne soient tout à fait blancs.*



Photo de répétitions - © Marc Gaillet

Lena, strip-teaseuse

Lena : Je m'appelle Lena. Vous avez besoin d'une fille de plus?

Lawrence : Quel âge avez-vous?

Lena : Dix-huit ans. Il me faut un boulot.

Lawrence : Ben, je vous prends.

Lena : Que dois-je faire? Je sais danser et je danse très bien. Quant à enlever mes vêtements, je suis moins bonne.

Lawrence : Ça va bien, on vous montrera. Vous avez vos vêtements ici?

Lena : Ouais. Mon mari m'a mise à la porte - On est divorcés.

Lawrence : Il est ici?

Lena : Non.

Lawrence : Qu'est-ce que vous avez?

Lena : Tout ce que j'ai, c'est une valise et un sac de vêtements sales.

Lawrence : Vous pouvez venir avec nous à l'hôtel ce soir. C'est quoi déjà votre nom?

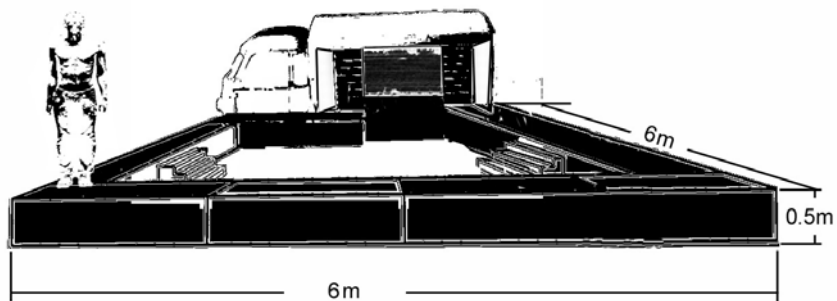
Lena : Lena. Vous allez m'appeler comment?

Lawrence : J'aime bien Lena.

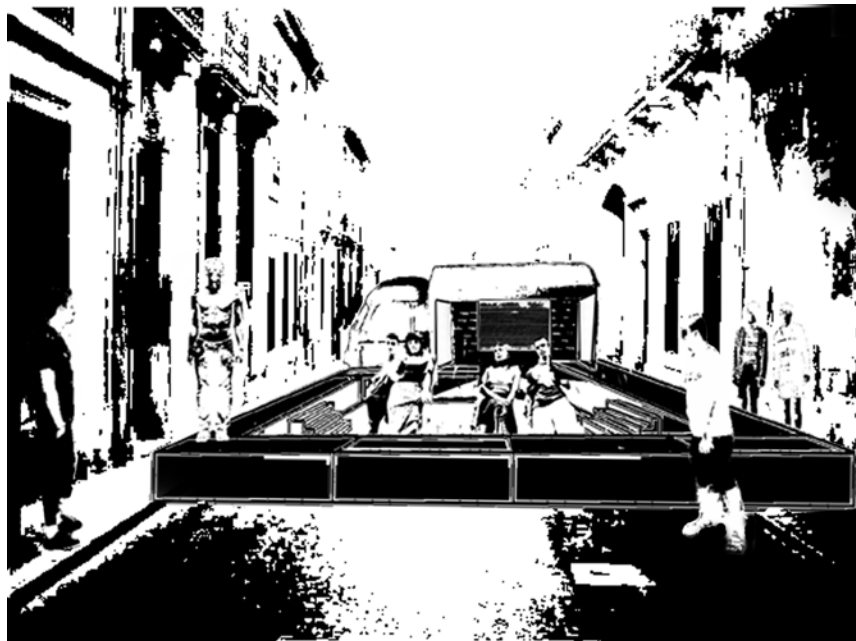
Août 1973. Je vais faire du strip-tease jusqu'à ce que je me remette sur pied. A ce moment là, je déciderai ce que je ferai. Pour l'instant je n'ai nulle part où aller - je suis coincée. Ça me gêne un peu. Je me suis toujours considérée comme quelqu'un de très propre, même si je suis libre et que j'ai l'esprit large. Je ne suis pas un porc, disons-le comme ça, et je trouve que les strip-teaseuses sont des porcs. Le corps humain est beau, mais pas dans le sens où elles le poussent. On peut se déshabiller et le faire avec beaucoup d'élégance, beaucoup de grâce - mais elles n'en font rien. Ça me fait de la peine, mais je trouve qu'elles en sont incapables. Si je dois le faire ainsi pour commencer, c'est ce que je ferai, mais je ne sais pas si j'y arriverai. Je me déshabillerai, je danserai dans tous les sens, mais je veux être damnée si je le fourre en plein sur le nez de quelqu'un.

Evocation scénographique:

Dispositif cotes simples



Dispositif en situation



Fantasme de la vitre sans tain



Mathias Beyler

Metteur en scène

Comédien de formation (C. N. R. Montpellier), il pratique la mise en scène dès 91. Directeur artistique de la compagnie Interdit au Public et fondateur de l'espace Perspectives en Avignon, cofondateur du groupe I.D.E.E. avec Stefan Delon, co-directeur artistique de la compagnie Myrtilles et du lieu de création .lacoopérative à Montpellier avec Lucille Calmel, il est à l'initiative de nombreux projets et espaces.

En tant que comédien il travaille avec Pierre Etienne Heymann, Viviane Théophilidès, Louis Beyler, Armand Gatti, Jean-Marc Bourg, Luc Sabot, Stefan Delon... Au fil des rencontres, il a multiplié ses axes de recherche dans des domaines aussi variés que le son, le corps, la performance, l'improvisation, le work in progress ainsi que la pédagogie.

En 2005, il s'associe à Stefan Delon pour fonder U-StructureNouvelle et mettre en oeuvre un travail de recherche et d'expérimentation théâtrale.

Stefan Delon

Assistant à la mise en scène

Il a été formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire National de Montpellier. Il travaille depuis avec des metteurs en scènes tels que Jean-Marc Bourg, Michèle Heydorff, Mathias Beyler, Renaud Bertin, Gerhard Bauer, etc. ; ou également Bernard Sobel, Christian Esnay (tous ses spectacles depuis 2003), Didier Carette, Pierre-Etienne Heymann, Viviane Théophilidès, etc.

Son parcours d'interprète l'amène à questionner la représentation théâtrale en tant que matière artistique et la posture paradoxale d'interprète-créateur. Il mettra particulièrement en oeuvre ce questionnement sur le monologue qu'il adaptera, mettra en scène et interprétera : *Mars* de Fritz Zorn (création 2007 au CDN de Montpellier).

Cette réflexion l'aura naturellement conduit à la mise en scène qu'il explorera tout d'abord en fondant le Groupe IDEE (fédération de trois compagnies théâtrales montpelliéraines : l'aventure durera de 1993 à 1999) ; puis U-StructureNouvelle en 2005 avec Mathias Beyler, à Montpellier.

Compagnie U-Structurenouvelle

En 2005 Stefan Delon et Mathias Beyler fondent U-STRUCTURENOUVELLE.

Associant leurs expériences, ils travaillent le théâtre contemporain dans ses fondements politiques. Ils explorent le champ artistique sous ses multiples aspects et l'appliquent à tous les niveaux de pratiques. Ils signent à ce jour plus d'une dizaine de projets dont *BAAL* de Brecht et *LES POSSIBILITÉS* de Howard Barker.

Qui sommes-nous ?

Collaborateurs et amis depuis bientôt vingt ans, Stefan Delon & Mathias Beyler s'unissent en septembre 2005 pour fonder U-STRUCTURENOUVELLE.

Chacun ayant su développer un parcours personnel fort et nourri de choix tant esthétiques qu'éthiques, ils décident d'investir leur savoir-faire dans cette nouvelle gageure au coeur du territoire du Languedoc-Roussillon.

U-STRUCTURENOUVELLE veut être une force de création, de transmission et de partage. La réflexion radicale qu'elle porte sur le spectacle vivant et sur les enjeux de la création artistique contemporaine lui permet d'affirmer et de revendiquer une place concrète et pérenne dans le paysage culturel local, régional et national.

C'est dans cet esprit que leurs projets s'articulent autour de textes contemporains (auteurs vivants ou morts), révélant la mécanique du théâtre comme du monde, et de leur représentation. Une mise en chantier du monde, tout simplement.

U-STRUCTURENOUVELLE se doit de tisser les liens nécessaires à cette ambition, créer le débat de l'art vivant et ne peut faire l'impasse de la transmission, moteur essentiel de la découverte et du surgissement de la pensée. Une grande part est donc donnée aux ateliers de pratique artistique, terreau incontournable.

U-STRUCTURE NOUVELLE

- > **U-StructureNouvelle**
5, rue Bayard // 34000 Montpellier
contact@u-structurenouvelle.org
Téléphone : +33 (0)9. 51. 85. 66. 85
- > **Mathias Beyler / metteur en scène**
Téléphone : +33 (0)6. 10. 76. 25. 81
mathias@u-structurenouvelle.org
- > **Stefan Delon**
écriture, dramaturgie et assistanat
stefan@u-structurenouvelle.org
- > **Sophie Laurent / administratrice**
administration@u-structurenouvelle.org
- > **Laure Desmet / communication**
diffusion@u-structurenouvelle.org

* En voir ou en lire +
<http://www.u-structurenouvelle.org>

Licence 2ème Catégorie : 2-1050760
SIRET : 484 669 270 00023
APE : 9001 Z

